

# 3<sup>e</sup> JOURNÉE INTERNATIONALE DE PHRASÉOLOGIE



## Phraséologie, image et représentation du sens



15 OCT  
2021  
8<sup>h</sup>30 > 17<sup>h</sup>

**ATILF**  
BÂTIMENT CNRS  
CAMPUS LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES  
NANCY



[www.atilf.fr](http://www.atilf.fr)

[maurice.kauffer@univ-lorraine.fr](mailto:maurice.kauffer@univ-lorraine.fr)  
[yvon.keromnes@univ-lorraine.fr](mailto:yvon.keromnes@univ-lorraine.fr)



---

# APPEL À COMMUNICATIONS

---

Il s'agira lors de cette journée d'explorer les relations complexes entre phraséologie et image, qui n'ont jusqu'à présent guère été problématisées, et de faire le point sur les problèmes théoriques et méthodologiques que ces relations suscitent. On pourra aborder les questions et les domaines suivants.

Les emplois et fonctions des images, en tant que représentation visuelle, iconique du sens, dans des textes et des discours « multimodaux » qui comprennent aussi des unités phraséologiques. Quelles sont les relations réciproques des images et des phraséologismes ? Quels modèles linguistiques ou sémiotiques peuvent rendre compte de ces relations ? A titre d'application et de corpus, on pourra examiner les livres illustrés, les bandes dessinées, les publicités, les affiches, les caricatures, les dessins de presse, les blogs illustrés, mais aussi les « images animées » : films, reportages, talk-shows etc.

Les emplois et fonctions des images conceptuelles, en tant que figures de signification, dans les unités phraséologiques comme les expressions idiomatiques, les proverbes, les formules de routine, les phraséologismes pragmatiques etc. On étudiera les notions et problèmes soulevés dans ce domaine : emploi des métaphores et des comparaisons, figures de sens, idiomaticité et compositionnalité, opacité et transparence, motivation et démotivation, variation et modification des phraséologismes. On pourra se pencher sur les méthodes et théories qui permettent d'en rendre compte : sémantique lexicale, linguistique cognitive, grammaires de construction, théorie de l'analogie ou théorie des métaphores conceptuelles (Lakoff & Johnson : 1980) selon laquelle les métaphores sont au cœur du fonctionnement même de la pensée, directement impliquées dans la façon dont nous percevons, pensons, et agissons : de ce point de vue, l'image est à la fois un outil cognitif et communicationnel.

Les analyses mettant en parallèle les images iconiques et les images conceptuelles sont également les bienvenues.

Des exposés théoriques ou empiriques et basés sur corpus, sont possibles. Les approches seront de nature linguistique, sémiotique, voire didactique (phraséo-didactique). Elles pourront porter sur une seule langue ou être contrastives.

La journée d'étude se situe dans le prolongement des manifestations scientifiques récentes organisées à Nancy par le GFLA (Groupe de lexicographie franco-allemande de l'ATILF (UMR 7118 Université de Lorraine-Nancy / CNRS) dans le domaine de la phraséologie :

– colloque international en 2014 : *Theorie und Empirie in der Phraseologie – Approches théoriques et empiriques en phraséologie*,

– journée d'étude internationale en 2016 : *Pragmatèmes, formules de routine, actes de langages stéréotypés et autres phraséologismes*

– journée d'étude internationale en 2018 : *La phraséologie : corpus et méthodes*

– workshops de phraséologie et phraséographie bilingues organisés alternativement à Nancy et à Bayreuth en 2013, 2014, 2015, 2016, 2018, 2019.

---

# PROGRAMME

---

## Salle IMBS (2<sup>e</sup> étage) – Animateur : **Jean-Pierre Colson**

8h30 ▶ 8h45 Accueil des participants

8h45 ▶ 9h00 Ouverture de la journée d'étude : **Maurice Kauffer** et **Yvon Keromnes**

9h00 ▶ 9h45 Conférence invitée : **Philippe Monneret** (Université Paris Sorbonne)  
*Sur le concept d'image en linguistique (et plus spécifiquement en phraséologie)*

9h45 ▶ 10h15 **Yvon Keromnes** (ATILF / Université de Lorraine - CNRS)  
*To lean in, or to lean out? (se mettre en avant, ou se mettre en retrait ?) - Représentation, sens figuré et néologie*

10h15 ▶ 10h45 Pause

10h45 ▶ 11h15 **Salah Mejri** (Université Sorbonne Paris Nord) / **Lichao Zhu** (Université de Paris) / **Luis Meneses-Lerin** (Université d'Artois)  
*Polylexicalité et iconicité*

11h15 ▶ 11h45 **Maurice Kauffer** (ATILF / Université de Lorraine - CNRS)  
*A + B = ALS – Actes de langages stéréotypés et compositionnalité*

11h45 ▶ 14h00 Pause déjeuner

## Salle IMBS (2<sup>e</sup> étage) – Animateur : **Philippe Monneret**

14h15 ▶ 15h00 Conférence invitée : **Dmitrij Dobrovolskij** (Académie des sciences Moscou / Université de Stockholm)  
*Idioms in the Conventional Figurative Language Theory*

15h00 ▶ 15h30 **Jean-Pierre Colson** (Université Catholique de Louvain)  
*Sens phraséologique ou distributionnel : démêler l'écheveau sémantique par l'algorithmie*

15h30 ▶ 16h00 Pause

16h00 ▶ 16h30 **Alain Polguère** (ATILF / Université de Lorraine - CNRS)  
*« This bike wants to be ridden » : une étude (presque) exhaustive de la déconstruction des phrasèmes compositionnels dans les dix saisons de « Friends »*

16h30

Clôture de la journée d'étude

---

---

# RÉSUMÉS

---

## Sur le concept d'image en linguistique (et plus spécifiquement en phraséologie)

**Philippe Monneret**

Sorbonne Université Lettres, STIH

Les métaphores et certaines expressions figées ou idiomatiques ont la propriété d'être perçues comme imagées ou « figurées ». La reconnaissance de cette propriété ne relève pas seulement d'une analyse métalinguistique mais aussi bien d'une appréhension ordinaire du langage, épilinguistique, dans la mesure où elle ne semble pas requérir d'apprentissage explicite mais procéder d'une analyse spontanée, naturellement acquise à partir d'un certain degré de maîtrise de la langue. Pourtant, en dépit de son caractère trivial ou ordinaire, cette propriété que possèdent certaines expressions linguistiques d'être perçues comme si elles étaient des images ou comme on percevrait des images, c'est-à-dire avec un *effet d'image*, présente un caractère foncièrement énigmatique : comment se fait-il que du langage soit pris pour de l'image ? Ou, plus exactement, que des mots, dans certaines de leurs configurations, tendent à donner à celui qui les reçoit une impression d'image ? Car, en dépit de l'existence d'une sphère graphique dans certaines langues, ou d'une dimension visuelle dans le cas des langues des signes, nos mots sont avant tout des entités sonores, non pas des entités visuelles. Et, si l'on n'a cessé de revenir, dans la littérature si pléthorique consacrée aux figures, à l'analyse aristotélicienne de la métaphore, a-t-on vraiment pris la mesure de ce que signifie l'idée proposée dans la *Rhétorique* selon laquelle la métaphore « fait image » ou, littéralement, « place sous les yeux » ? Cette communication consistera donc à explorer les contours d'un concept linguistique d'image, en faisant appel, dans le cadre d'une linguistique *théorique*, d'une part à des apports issus des sciences cognitives et à d'autre part à une approche philosophique (issue des travaux sur l'image de Marie-Josée Mondzain).

## To lean in, or to lean out? (se mettre en avant, ou se mettre en retrait ?) - Représentation, sens figuré et néologie

Yvon Keromnes

ATILF / Université de Lorraine - CNRS

Les langues, comme les organismes vivants, évoluent et se renouvellent régulièrement, le lexique d'une langue comme l'anglais ou le français pouvant s'enrichir chaque année de plusieurs centaines de lexies, si l'on en croit le lexicologue J. (Tournier, 2004), mais comment naissent les expressions idiomatiques ? Et comment apparaît le sens figuré ? Car si la phraséologie se préoccupe plus souvent d'expressions ancrées de longue date dans la langue, il faut bien voir que le fond d'expressions idiomatiques se renouvelle en permanence, et les lexicographes eux-mêmes y sont attentifs.

La notion d'« image » a depuis toujours été très discutée en phraséologie, et tout d'abord en lien avec cette notion de *sens figuré* ; dans la phraséologie traditionnelle, elle n'en reste pas moins une notion particulièrement complexe et problématique (Burger 2010). Une approche traditionnelle du rapport entre sens « littéral » et sens « figuré » peut être rapportée à une conception combinatoire du langage opposant lexique et grammaire, les variables lexicales se combinant selon les règles de la grammaire<sup>1</sup>. Cette conception, que l'on peut faire remonter à la philosophie de la Grèce antique, implique généralement l'idée d'un langage de la pensée (ou *mentalese*, cf. Fodor 1975). Dans un tel langage, les images n'ont pas de place, et les métaphores, en particulier, sont exclues de la sémantique et « reléguées » à un niveau pragmatique (Une position défendue par exemple par Searle et par Levinson, cf. Charteris-Black 2004 : 10). Les sciences cognitives (Bergen 2012) comme la linguistique cognitive (Dancygier & Sweetser 2014) contribuent à ce débat en opposant au premier modèle l'idée que la pensée n'est pas de nature propositionnelle, mais imagée<sup>2</sup>, c'est-à-dire que comprendre, c'est simuler une expérience sensorielle, une conception désignée par la notion de corporéité (*embodiment*, cf. Gibbs 2005). L'ensemble de ces travaux demande de repenser la notion de sens figuré, en particulier, mais non-exclusivement, à l'aide de la théorie des métaphores conceptuelles (Lakoff & Johnson, 1980, 1999), en premier lieu parce que les phénomènes métaphoriques et métonymiques sont parfois difficilement dissociables (Goossens, 1990), mais également parce que la dimension figurée d'une expression ne peut pas toujours se réduire à une relation entre deux domaines cognitifs (Fauconnier & Turner, 2008).

Prenons par exemple le verbe à particule (*phrasal verb*) 'to lean in', que l'on trouve attesté dans le corpus historique de l'anglais américain depuis les premiers documents (1818), avec le sens littéral de 'se pencher dans un espace défini', et un nombre d'occurrences relativement modeste jusqu'aux années 2000, pour prendre aujourd'hui un sens nouveau (se mettre en

---

<sup>1</sup> Ce que Taylor (2012) appelle le « dictionary-and-grammar model ».

<sup>2</sup> Qui ne doit pas être compris comme exclusivement spatial ou visuel, cf. Langacker (2008), même si la cognition spatiale a une importance particulière chez l'être humain (Stephen Michael Kosslyn, 1996; Stephen M. Kosslyn & Shin, 1991)

avant) relatif au comportement des femmes dans le monde du travail, avec une fréquence d'emploi qui amène les lexicographe du dictionnaire américain Merriam-Webster à s'y intéresser<sup>3</sup>. Le sens figuré de cette expression, dont l'origine semble pouvoir être attribuée à un ouvrage traitant de ce sujet de société (Sandberg 2013), participe sans doute de la métaphore et de la métonymie, et présente un aspect motivé. En examinant les conditions d'apparition du sens figuré de cette expression, nous nous demanderons le rôle que peuvent jouer dans de tels cas des caractéristiques particulières à une langue, notant que l'innovation linguistique de Sandberg présente dans le titre de son livre, a été émulée dans la traduction française de celui-ci (En avant toutes, défigement d'une expression idiomatique) mais a donné lieu à un emprunt en allemand (Lean in : Frauen und der Wille zum Erfolg<sup>4</sup>).

### Sources :

New York Times : <https://www.nytimes.com/>

Merriam-Webster : <https://www.merriam-webster.com/>

COCA (Corpus of Contemporary American English) : <https://www.english-corpora.org/coca/>

COHA (Corpus of Historical American English) : <https://www.english-corpora.org/coha/>

Sandberg, Sheryl, 2013. *Lean in : Women, Work, and the Will to Lead*, New York : Knopf.

### Références

Bergen, Benjamin, 2012. *Louder Than Words: The New Science of How the Mind Makes Meaning*, New York : Basic Books.

Burger, Harald, 2010. *Phraseologie, eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, 4., neu bearbeitete Auflage, Berlin : Erich Schmidt.

Charteris-Black, Jonathan, 2004. *Corpus Approaches to Critical Metaphor Analysis*, New York : Palgrave-MacMillan.

Dancygier, Barbara & Sweetser, Eve, 2014. *Figurative Language*, Cambridge : Cambridge University Press.

Gibbs, Ray, 2005. *Embodiment and Cognitive Science*, Cambridge : Cambridge University Press.

Katz, Jerrold, 1975. *The Language of Thought*, Harvard : Harvard University Press.

Langacker, Ron, 2008. *Cognitive Grammar : A Basic Introduction*, Oxford : Oxford University Press.

Taylor, John, 2012. *The Mental Corpus : How Language is Represented in the Mind*, Oxford : Oxford University Press.

Fauconnier, G., & Turner, M. (2008). *The way we think : Conceptual blending and the mind's hidden complexities*: Basic Books.

Goossens, L. (1990). Metaphonymy: the interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action. *Cognitive Linguistics*, 1(3), 323-340.

Kosslyn, S. M. (1996). *Image and brain: The resolution of the imagery debate*: MIT press.

Kosslyn, S. M., & Shin, L. M. (1991). Visual mental images in the brain.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: Chicago University Press.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New York: Basic Books.

Tournier, J. (2004). *Précis de lexicologie anglaise*. Paris: Ellipses.

---

<sup>3</sup> <https://www.merriam-webster.com/words-at-play/words-were-watching-lean-in>

<sup>4</sup> Lean in : Les Femmes et la volonté de réussir.

## Polylexicalité et iconicité

**Salah Mejri et Lichao Zhu**

Sorbonne Paris Nord

**Luis Meneses-Lerin**

Université d'Artois

Le rapprochement entre polylexicalité et iconicité part de l'idée que la langue naturelle et le langage iconique partagent des invariants sur les plans de la forme et du contenu. Une similarité s'impose au niveau du contenu : images, symboles et icône d'une manière générale renvoient à des idées ou concepts globaux (cf. les drapeaux, les logos, les icônes religieuses, etc.). Il en est de même des unités polylexicales, et ce quel qu'en soit le degré d'opacité, qui versent leurs signifiés dans un cadre global et qui se fixent dans la langue avec cette configuration de contenu. Cette globalité s'accompagne dans les séquences impliquant des tropes, comme la métaphore et la métonymie, appelées parfois « expressions imagées ou figurées », de l'intrusion de l'image dans la structuration du sens des séquences polylexicales. Il arrive même que des séquences polylexicales, dans certaines traditions, se muent en formes iconiques (cf. la calligraphie arabe, le chengyu en chinois), où le contenu « épouse » en quelque sorte la forme et vice-versa.

Sur le versant de la forme, l'invariance se situe au niveau de la complexité des formes polylexicales et des formes iconiques où les constituants concourent à l'émergence de la forme globale, qui n'est pas irréductible à l'ensemble des éléments constitutifs. Une approche holiste pourrait être l'une des voies possible pour un traitement unifié. Comme l'icône donne à dire, les séquences polylexicales donnent à voir. C'est cette sorte de « synesthésie » qui favorise le recours à des formes d'expression hybride, associant polylexicalité et iconicité (cf. les caricatures, les publicités, les illustrations des proverbes, etc.).

Partant de ces rapprochements, il s'agit de mener une réflexion entre les deux termes retenus, autour des points suivants :

- la dimension sémiotique par laquelle des invariants de contenu trouvent leur expression en deux codes de nature fondamentalement différentes : inscription dans la temporalité pour les langues naturelles et inscription dans la spatialité pour les représentations iconiques ;
- la question de la fixité linguistique et de celle de son pendant iconique en rapport avec la contrepartie conceptuelle pour chacune des deux types de fixité ;
- les pratiques courantes impliquant les deux formes langagières : les langues naturelles et les formes iconiques en rapport avec la problématique de l'hybridité langagière avec ce que cela implique comme construction du message et de son interprétation.

## Éléments bibliographiques

Bouveresse J. (1999), *Prodiges et vertiges de l'analogie*, Raison d'agir Editions.

Collins Th., Andler D. et Tallon-Baudry C. (2018), *La cognition. Du neurone à la société*, Editions Gallimard.

Jouxte Pascal, *Comment les systèmes ppondent. Une introduction à la mémétique*, Editions le Pommier.

Kleiber Georges (1993), « Iconicité d'isomorphisme et grammaire cognitive », *Faits de langues*, n°1, pp.105-121.

Klinkenberg J.-M. (2018), *Qu'est-ce que l'écriture?*, Académie royale de Belgique.

Mejri S. (2019), « De l'inarticulé dans le langage », *Les Cahiers du dictionnaire*, n°1, Classiques Garnier, pp.25-58.

Morgagni Simone (2013), « L'intégration du phénomène iconique : enrichissement ou révolution pour les sciences cognitives », *Intellectica*, n°60, pp.263-269.

Pottier Bernard (1993), « Pensée et cognition », *Faits de langue*, n°1, pp.99-103.

Rey Alain (2017), *Pierre qui roule n'amasse pas mousse et autres proverbes illustrés par Grandville*, BnF Editions.

Shun-chiu Yau (1993), « Iconicité à deux niveaux : de la forme à la motivation », *Faits de langue*, n°1, pp.57-67.

Swiggers Pierre (1993), « Iconicité : un coup d'œil historiographique et méthodologique », *Faits de langue*, n°1, pp.21-28.

Vanmalderen Luc (1982), « Un glossaire de la sémiologie de l'image », *Communication et langages*, n°54, pp.10-24.

Waugh R. Linda (1993), « Les degrés d'iconicité diagrammatique dans le lexique », *Faits de langue*, n°1, pp.227-234.

Zhu Lichao (2018), « Toponymes et anthroponymes dans les chengyu », *Les Cahiers du dictionnaire*, Classiques Garnier, pp.65-76.

**A + B = ALS**  
**« Actes de langages stéréotypés » et compositionnalité**

**Maurice Kauffer**

ATILF / Université de Lorraine - CNRS

La compositionnalité est une notion de linguistique qui a déjà fait l'objet de nombreuses publications et même d'ouvrages de synthèse (en particulier Dagnat/Boyé 2015, Werning/Hinzen / Machery 2012, Apothéloz/Boyé 2004), qui passent en revue certaines applications mais aussi les différentes méthodes d'approche (logique, constructionnelle ou autres) et les domaines d'application (tout particulièrement en morphologie et syntaxe). Elle a cependant été peu étudiée en phraséologie alors que les unités phraséologiques et les pragmatèmes s'y prêtent tout particulièrement (Blanco Escoda/Mejri 2018, Polguère 2015, Mel'čuk 2013). Nous examinerons l'importance de la (non)-compositionnalité sémantique dans un domaine émergent de la phraséologie, les « actes de langage stéréotypés » (ALS), à savoir des expressions se caractérisant par leur statut d'énoncé à part entière, leur caractère pragmatique d'acte de langage et également leur non-compositionnalité ou idiomaticité sémantique, par exemple *la belle affaire, tu parles !, compte là-dessus !* (Kauffer 2019). Il s'agira d'examiner les critères et formes de la (non)-compositionnalité des ALS, en particulier les liens qu'elle peut avoir avec leur fonction pragmatique : en quoi la non-compositionnalité d'un ALS est-elle liée à l'emploi en contexte d'un ALS en tant qu'acte de langage exprimant par exemple le refus, le scepticisme, ou l'approbation ? Nous examinerons tout particulièrement les très nombreux ALS formés avec le verbe *dire*, par exemple *c'est vite dit, on dit ça, tu l'as dit*. Nous nous baserons pour cela sur un corpus de plusieurs centaines de bitemps littéraires français et allemands et de leurs traductions dans l'autre langue, servant à l'élaboration en cours d'un dictionnaire bilingue et contextuel des « actes de langage stéréotypés ».

### **Éléments de bibliographie**

Apothéloz, Denis / Boyé, Gilles (éds.) (2004) : *La compositionnalité en morphologie* (= *Verbum* XXVI /4).  
Blanco Escoda, Xavier / Mejri, Salah (2018) : *Les pragmatèmes*. Paris, Garnier.

Dagnat, Mathilde / Mouret, François (éds.) (2015) : *La compositionnalité en question* (= *Verbum* XXXVII /2).

Kauffer, Maurice (2019) : Les 'actes de langage stéréotypés' : essai de synthèse critique, *Cahiers de lexicologie*, n° 1/114, n° spécial : Dostie, Gaétane / Tutin, Agnès *Les phrases préfabriquées : sens, fonctions, usages*, 149-172.

Kauffer, Maurice / Keromnes, Yvon (éds) (2018). *Phraséologie et pragmatique* (= *Verbum*, tome XL, n° 1.

Kauffer, Maurice / Keromnes, Yvon (éds) (2019) : *Theorie und Empirie in der Phraseologie - Approches théoriques et empiriques en phraséologie*. Tübingen, Stauffenburg.

- Khatchatourian, Elizateva (2006) : *Les mots du discours formés à partir des verbes dire/skazat' en français et en russe*. Lille, ANRT.
- Mel'čuk, Igor (2013) : Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais..., *Cahiers de lexicologie* 102, 129-149.
- Polguère, Alain (2015) : Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent, *Verbum XXXVII* (2/2015), 257-280.
- Polguère, Alain (2016<sup>3</sup>) : *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal, Presses de l'université de Montréal.
- Werning, Markus / Hinzen, Wolfram / Machery Edouard (éds.) (2012) : *The Oxford Handbook of Compositionality*. Oxford, Oxford University Press.

## De la nature de l'idiomaticité en phraséologie

**Dmitrij Dobrovolskij**

Académie des sciences Moscou / Université de Stockholm

Toutes les sortes de phrasèmes sont caractérisées par une certaine *idiomaticité* plus ou moins marquée. Mais pour la classe des idiomes, cette caractéristique est définitoire.

Les expressions idiomatices sont au cœur de la phraséologie. Leurs caractéristiques constitutives sont la *polylexicalité* (elles sont constituées de plus d'un mot), la *stabilité* (elles sont toutes produites pratiquement à l'identique et avec le même sens) et l'*idiomaticité*. Les idiomes prototypiques peuvent être interprétés à deux niveaux conceptuels différents : leur lecture primaire, c'est-à-dire le sens "*littéral*" qui sous-tend l'image mentale, et le sens *figuré* (lexicalisé). Certaines traces de l'image entrent dans le sens lexicalisé en constituant ce qu'on appelle *image component* (c'est-à-dire une composante figurée du sens) et assument le rôle de pont sémantique entre les deux niveaux conceptuels. Je qualifie ce type d'idiomaticité de *réinterprétation sémantique*.

Cependant, d'autres types d'idiomaticité s'observent également dans la phraséologie. Il s'agit notamment de l'*opacité* et des moyens indirects de se référer au dénoté. Dans ma présentation, je discuterai en détail de ces types d'idiomaticité.

## Sens phraséologique ou distributionnel : démêler l'écheveau sémantique par l'algorithmie

Jean-Pierre Colson

Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

Le linguiste anglais John Rupert Firth (1890-1960) est célèbre pour son affirmation « You shall know a word by the company it keeps » (Firth 1957 : 11). De nombreux linguistes adhèrent à ce principe général, peut-être en raison précisément de son ambiguïté, ainsi que le montrent ses traductions très diverses. Il est souvent invoqué dans les recherches sur les collocations et la phraséologie en général, mais aussi en sémantique distributionnelle, dont Firth est même considéré comme l'un des précurseurs, malgré lui sans doute.

Notre hypothèse de départ est que le sens peut difficilement être à la fois phraséologique et distributionnel. Par exemple, les associations phraséologiques (mesurées par des scores statistiques) vont associer *espoir* et *vie* (en raison de l'expression *l'espoir fait vivre*) ou même *fond* et *caisse* (en vertu de l'expression populaire *à fond la caisse*). Il est clair que des associations purement sémantiques (notamment la synonymie : *vieux* et *ancien*) ou socio-culturelles (*art* et *culture*) constituent un réseau bien différent d'associations phraséologiques.

Même si de nombreux points de rencontre peuvent exister entre les associations phraséologiques et sémantiques, notre hypothèse de travail est que leur nature différente brouille les pistes des recherches en TAL (traitement automatique du langage). Afin de tester notre hypothèse, nous partirons tout d'abord des recherches les plus avancées en phraséologie informatique : l'extraction des expressions multi-mots (EMM) à partir d'un texte continu. La constitution d'un standard de référence multilingue par le projet *Parseme* (<https://typo.uni-konstanz.de/parseme/>) a permis ces dernières années de faire progresser nettement la réflexion dans ce domaine. Les résultats récents des tâches d'extraction automatisée laissent toutefois apparaître les limites des modèles les plus performants, issus de l'apprentissage profond (*DL*, *Deep Learning*) en particulier des réseaux neuronaux (*neural networks*). Si cette méthodologie permet effectivement de reproduire par apprentissage profond des décisions humaines lors de la reconnaissance des EMM, le problème de l'adéquation forcée (*overfitting*) se pose. En outre, la reproduction de telles décisions nous renseigne imparfaitement sur le fonctionnement sémantique du système. En particulier, les filtres grammaticaux (étiquetage, analyse ou *parsing*) influencent le fonctionnement des algorithmes et l'interprétation des données. Un modèle plus simple, basé sur la grammaire de construction et les motifs récurrents, sera proposé (Colson 2017, 2018).

A partir d'un modèle théorique purement distributionnel, les résultats fournis par les outils neuronaux les plus récents, tels que *word2vec* (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Word2vec>) offrent des résultats mitigés en matière de synonymie et d'analyse de l'idiomaticité. Selon une brillante étude, pionnière en la matière (Cordeiro et al. 2019), les modèles neuronaux permettraient de détecter la *non-compositionnalité* des phrasèmes nominaux, mais nous montrerons par d'autres expériences les limites d'une telle approche. Enfin, parmi les pistes

prometteuses, nous mentionnerons une combinaison possible du sens phraséologique et du sens distributionnel dans la pondération d'un modèle alternatif.

## Références

- Jean-Pierre Colson. 2017. "The IdiomSearch Experiment: Extracting Phraseology from a Probabilistic Network of Constructions". In: Ruslan Mitkov (ed.), *Computational and Corpus-based phraseology, Lecture Notes in Artificial Intelligence 10596*. Cham, Springer International Publishing: 16-28.
- Jean-Pierre Colson. 2018. "From Chinese Word Segmentation to Extraction of Constructions: Two Sides of the Same Algorithmic Coin". In: Agata Savary, Carlos Ramisch, Jena D. Hwang, Nathan Schneider, Melanie Andresen, Sameer Pradhan and Miriam R. L. Petruck (eds.), *Proceedings of the Joint Workshop on Linguistic Annotation, Multiword Expressions and Constructions, Coling 2018, Santa Fe NM, USA, Association for Computational Linguistics*: 41-50.
- Silvio Cordeiro, Aline Villavicencio, Marco Idiart and Carlos Ramisch. 2019. "Unsupervised Compositionality Prediction of Nominal Compounds". *Computational Linguistics* 45: 1-57.
- John R. Frith. 1957. *Papers in Linguistics 1934–1951*. London, Oxford University Press.

***This bike wants to be ridden : une étude (presque) exhaustive  
de la déconstruction des phrasèmes compositionnels  
dans les dix saisons de Friends***

**Alain Polguère**

ATILF / Université de Lorraine - CNRS

**Ross:** Because! Because, it-it-it's... It'd be like you having this guitar (Points to hers) and-and never playing it. Okay, this guitar **wants** to be played! And-and this bike wants to be ridden and-and if you don't ride it you-you're-you're killing its spirit! (Pause) The bike is dying.

**Phoebe:** All right. If you care enough to make up that load of crap, okay.

*Friends*, Saison 7, Épisode 9 « The One With All The Candy »

C'est enfoncer une porte déjà bien largement ouverte que de dire que les phrasèmes constituent, dans toute langue, un ensemble hétérogène de constructions (Mel'čuk 2013, Schmale 2013). Depuis les locutions (sémantiquement non compositionnelles), telles que *prendre son mal en patience* 'accepter d'endurer qqch.', jusqu'aux clichés linguistiques, tels que *Merci de patienter* (angl. *Thank you for your patience*), en passant par les collocations (semi-phraséologiques), telles que *patience d'ange*, le large spectre de la phraséologie hante les langues. Nous nous intéressons dans notre présentation aux collocations et clichés linguistiques, dont la nature phraséologique échappe fréquemment aux locuteurs du fait, notamment, de leur compositionnalité sémantique (Polguère 2015). Plus spécifiquement, nous examinons comment les énoncés intégrés à des situations visualisées peuvent révéler la nature phraséologique de ces expressions.

Pour ce faire, nous nous concentrons sur un corpus linguistique particulièrement fertile : les dix saisons de la série télévisée américaine *Friends*, dans leur version originale (*Friends* 1994–2004). Un des ressorts comiques utilisés par les auteurs des dialogues de la série est la déconstruction des énoncés phraséologiques compositionnels – collocations et clichés linguistiques – supportée par les éléments de mise en scène et le jeu même des acteurs. De ce fait, le corpus considéré, qui est de taille significative, fournit un échantillonnage non trivial de déconstructions phraséologiques, qui s'agit d'identifier et analyser systématiquement, pour les dix saisons de la série (236 épisodes).

Cette analyse est motivée par l'intérêt que présente le recours à une contextualisation des énoncés linguistiques pour faire prendre conscience aux apprenants de langues de la nature du phénomène phraséologique. L'enseignement de la phraséologie

est un domaine pour lequel nous manquons encore d'outils théoriques et pratiques, en dépit de certaines propositions (Lewis 1997). Nous avançons l'idée que la dualité entre expression phraséologique et représentation visuelle des faits peut être exploitée de façon productive en didactique des langues, tout particulièrement pour ce qui concerne les phrasèmes.

### Références bibliographiques

*Friends* (1994–2004). Page Wikipedia : <https://en.wikipedia.org/wiki/Friends>.

Lewis, Michael (1997). *Implementing the Lexical Approach : Putting Theory into Practice*. Andover : Heinle.

Mel'čuk, Igor (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... *Cahiers de lexicologie* **102**, 129–149.

Polguère, Alain (2015). Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum* **XXXVII(2)**, 257–280.

Schmale, Günter. (2013). Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière. *Langages* **189(1)**, 27–45.

## Comité scientifique

**Denis Apothéloz** (Nancy), **Xavier Blanco** (Barcelone), **Bernard Combettes** (Nancy), **Martina Drescher** (Bayreuth), **Sylviane Granger** (Louvain), **Françoise Hammer** (Karlsruhe), **Maurice Kauffer** (Nancy), **Yvon Keromnes** (Metz), **Georges Kleiber** (Strasbourg), **Heinz-Helmut Lüger** (Koblenz-Landau), **Salah Mejri** (Paris), **René Métrich** (Nancy), **Anne-Marie Nahon-Raimondez** (Nancy), **Caroline Pernot** (Metz), **Anja Smith** (Nancy).

## Comité d'organisation

**Maurice Kauffer** (Nancy), **Yvon Keromnes** (Metz), **René Métrich** (Nancy), **Anne-Marie Nahon-Raimondez** (Nancy), **Caroline Pernot** (Metz), **Anja Smith** (Nancy), équipes de soutien à la recherche de l'ATILF (Nancy) : **Delphine Barbier**, **Laurent Gobert**, **Sabrina Martin**.

## Contacts

✉ [maurice.kauffer@univ-lorraine.fr](mailto:maurice.kauffer@univ-lorraine.fr)

✉ [yvon.keromnes@univ-lorraine.fr](mailto:yvon.keromnes@univ-lorraine.fr)

ATILF / CNRS – Université de Lorraine  
44 avenue de la Libération 54000 NANCY  
Tél. +33 3 54 50 53 00 | [contact@atilf.fr](mailto:contact@atilf.fr)  
[www.atilf.fr](http://www.atilf.fr) | [20ans.atilf.fr](http://20ans.atilf.fr)

